

L'architecture de la Reconstruction

Pour beaucoup de bourgs et villes de France, la Reconstruction marque l'apparition d'un bâti d'une valeur trop souvent ignorée. Née dans l'urgence et influencée par l'industrialisation, l'architecture de l'après-guerre n'en est pas moins le fruit d'un grand soin dans la conception. Ce dépliant vous permettra de mieux appréhender les qualités de ce patrimoine, pour mieux le remettre en valeur.

L'esprit de la Reconstruction

Le recours à l'urbanisme et à la planification d'ensemble a été nécessaire pour concevoir en parallèle une reconstruction et une modernisation du pays. Sous la houlette du MRU (1), l'action de l'Etat va se traduire par de nouveaux espaces urbains empreints de fonctionnalisme (zonage et planification) et d'hygiénisme (rues et espaces publics élargis, aérés et lumineux).

(1) Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme

Les styles de la Reconstruction



Le régime de Vichy, concerné par les premières destructions du conflit, a pour sa part, pris parti pour un style architectural :

- **le régionalisme**, reflet d'une certaine image de l'architecture locale.

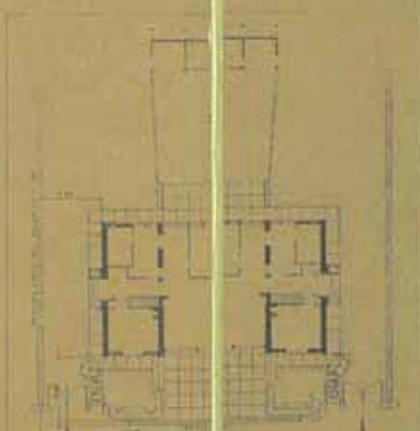
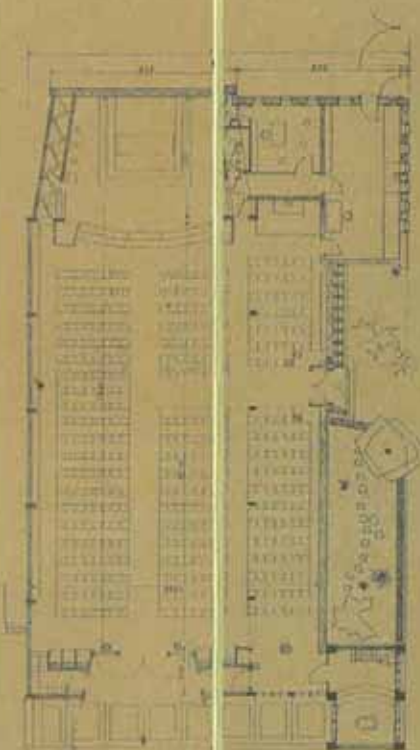


A la libération, d'autres courants de pensée émergent :

- **le classicisme modernisé**, synthèse des règles de composition classique exprimées par les nouveaux procédés constructifs comme les poteaux et poutres en béton préfabriqués laissés apparents, et agrémentés parfois de modénatures soutenues.



- **Le modernisme** élaboré au tournant des années trente autour de l'école du Bauhaus et synthétisé dans les cinq points de l'architecte Le Corbusier : la toiture terrasse, le pilotis, le plan libre, la façade libre et la fenêtre en bandeau.



Le bâti de la Reconstruction

Aucun secteur d'activité n'a été épargné par les destructions. La Reconstruction s'est faite tant sur un bâti diffus en milieu rural, qu'en milieu urbain sous forme de reconstruction partielle ou totale d'immeubles, d'îlots ou de villes.

Les maisons individuelles

Peu nombreuses, on les retrouve en hameaux ou le long des axes routiers, parfois sous forme de maisons jumelées. Leurs volumes restent traditionnels, mais présentent souvent un caractère plus moderne et massif, avec un plan carré, une distribution centrale et une toiture à quatre pentes.



Les exploitations agricoles

Comme pour le bâti traditionnel, les bâtiments sont dispersés ou accolés autour d'une cour rectangulaire. Les constructions normées et souvent préfabriquées sont sensiblement les mêmes d'une exploitation à l'autre. Seul l'habitat se démarque par un traitement similaire à celui du pavillon.

Le logement collectif

On le trouve en milieu urbain, décliné sous trois formes : les blocs accolés, le bloc indépendant ou le collectif moderne, aux formes épurées et allongées, couvertes d'une toiture terrasse ou à faible pente. Le rez-de-chaussée est couramment occupé par des boutiques, les étages accueillant alors les logements.



Les mairies

La symbolique de la collectivité est affirmée soit par une forme classique et monumentale, soit par une expression radicalement moderne tranchant avec l'environnement. Cette dernière est souvent associée à l'espace public grâce à l'utilisation de galeries ou de colonnades en rez-de-chaussée.

Les lieux de culte

Trois familles se dessinent, suivant que le volume du clocher :

- émerge dans l'axe de composition de la nef,
- est sur le côté de la nef à la manière des églises italiennes dont se sont inspirés les architectes du Grand Prix de Rome,
- est indépendant, relié à la nef par une coursive, une galerie ou la couverture du parvis.



Plus ponctuellement, d'autres programmes publics ont dû être reconstruits : groupes scolaires, halles de marchés, bureaux de postes, gares, hôpitaux, théâtres ou salles des fêtes.



De nouveaux procédés constructifs

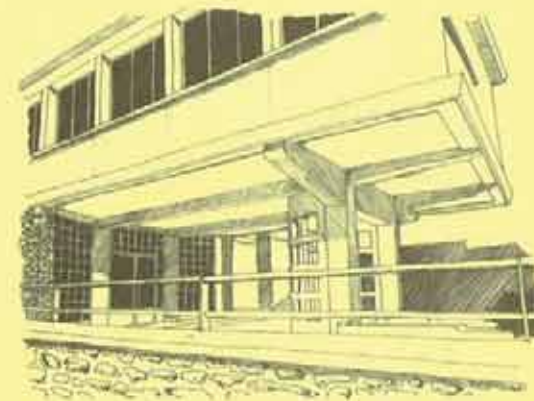
Les murs porteurs

Les premières constructions ont souvent repris les techniques traditionnelles du mur massif et porteur, utilisant des pierres récupérées des bâtiments détruits. Une fois l'appareil de production industriel remis en marche, les briques creuses, les parpaings agglomérés et les murs de béton préfabriqués se sont imposés. La pierre a alors été utilisée à des fins esthétiques en parement extérieur.



Les murs ossaturés

Le recours au béton armé et à la préfabrication ont incité à l'utilisation du mur ossaturé, dont la fonction porteuse est assurée par l'assemblage de poteaux et de poutres, souvent en béton brut de décoffrage; parfois en béton sablé, lavé ou bouchardé (2); très rarement en pierre ou en brique. Le remplissage est réalisé par une maçonnerie apparente ou enduite, ou encore avec des éléments préfabriqués en béton.



Les deux types de structure ont été souvent associés, mais contrairement au système constructif traditionnel, c'est la paroi ossaturée, grâce à l'utilisation du béton armé qui soutient le mur maçonné. Ce procédé a permis une conception plus ouverte des édifices publics sur les espaces collectifs.

(2) à l'aide d'un outil appelé "bouchardé", on casse la surface du béton pour faire apparaître sa matière intérieure.

Une écriture architecturale pensée

Une architecture composée

Apparemment simples dans leur conception, les bâtiments de la Reconstruction ont fait l'objet d'un soin particulier dans l'écriture des façades. Le principe de composition le plus répandu est issu du classicisme. Il régit de façon symétrique l'ordonnement des ouvertures et des modénatures (3) en tenant compte des dispositions intérieures généralement axées sur des circulations centrales.



Ce principe est multiplié, adapté ou abandonné pour :

- la monumentalisation d'édifices donnant sur un espace public prestigieux, affirmés par une rupture d'échelle par rapport au reste du bâti,
- l'asymétrie et la valorisation de l'angle induits par certains usages (séjours, commerces...),
- des compositions complexes, reflétant en façade les différentes fonctions de l'édifice,
- des compositions modernes, unifiant des entités multiples derrière une façade continue aux lignes horizontales marquées par des fenêtres en bandeau ou un balcon filant.

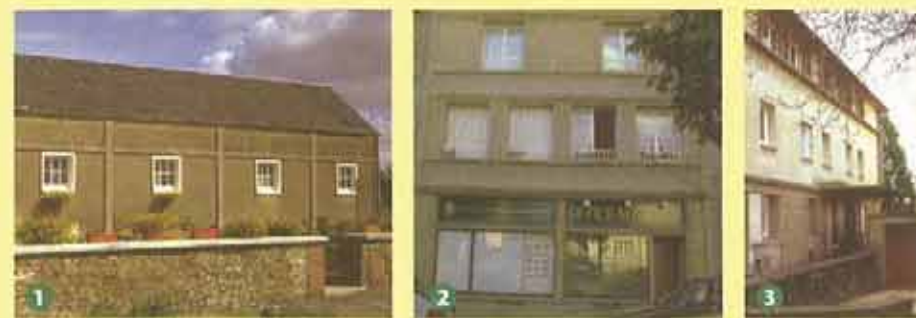
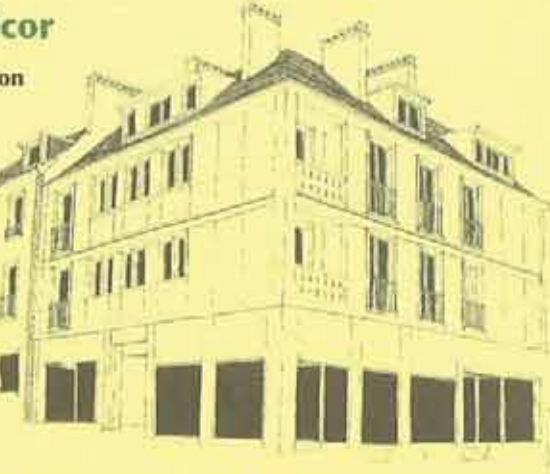
(3) Ornements, profils des moulures, parements, etc.



L'ossature comme décor

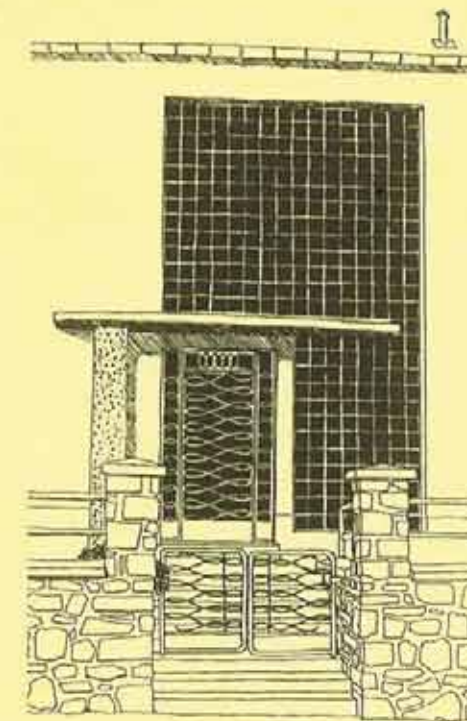
Les architectes de la Reconstruction ont souvent attribué une valeur esthétique aux éléments constituant l'ossature des bâtiments. Ainsi, la structure (poteaux, poutres, corniches, murs de refend) est dessinée, laissée apparente, de façon à participer au décor, au rythme de la façade. Généralement en béton, la matière est travaillée, lissée, bouchardée (2), lavée, pour dialoguer avec les panneaux de remplissage.

La préfabrication permet également des compositions jouant sur la série, la répétition de modules ou de panneaux. L'accident, la rupture, le creux par rapport au plein, permettent alors d'animer l'ensemble.



Le mur lumière

La recherche d'une lumière toujours plus importante et les nouvelles possibilités constructives ont généré des ouvertures plus larges que hautes. De nouveaux modes d'éclairage naturel ont été permis par l'insertion dans la maçonnerie de blocs ajourés préfabriqués ou l'utilisation de pavés de verre sur des pans entiers de murs ainsi rendus lumineux sans que l'on puisse voir l'intérieur.



La "peau" du mur



Dans la Manche, la variété des matériaux utilisés lors de la Reconstruction a engendré une grande richesse de composition.

Une recherche subtile a été menée dans l'utilisation et la mise en rapport des couleurs et des textures, dans la disposition des éléments de maçonnerie ou des panneaux préfabriqués. Ce même travail a été mené sur les différents types d'enduits (tyrolien, taloché, gravillonné...). Parfois un marquage du revêtement vient renforcer la ligne, la trame de composition de la façade. Les surfaces lavées se confrontent aux surfaces cassées, les sables au gravier, le lisse au rugueux...



De nouveaux procédés constructifs

Le traitement des ouvertures

Deux techniques ont été utilisées.

• La technique traditionnelle :

des éléments constructifs indépendants (les appuis et les linteaux) sont intégrés à la maçonnerie pour réaliser les franchissements. La pierre et le bois ont été remplacés par le béton laissé apparent, bouchardé (2), travaillé pour imiter la pierre ou recouvert soit de pierre en parement, soit d'un enduit. Très fréquemment les linteaux réunissent plusieurs ouvertures.



• Les cadres préfabriqués :

des entourages d'ouvertures complets, réalisés en béton armé sont posés sur la maçonnerie en cours de réalisation. Ils sont plus ou moins saillants et travaillés suivant la modénature recherchée. Certains cadres ont été pensés pour dissimuler les volets de la façade.



Les menuiseries

De formes standardisées, les menuiseries, généralement en bois, font aussi appel à de nouveaux matériaux comme l'acier. Le pavé de verre et le verre noyé dans un joint de ciment font également partie des nouveaux modes d'occlusion des ouvertures.

La toiture

• Les charpentes

Désormais standardisées en bois de sapin, elles adoptent l'assemblage traditionnel ou s'appuient sur les aiguilles maçonnées des refends transversaux. Certaines toitures plus modernes proposent d'autres procédés moins classiques de charpente en bois, plus rarement des toitures terrasses voire des voiles de béton.

• Les couvertures

Le matériau le plus courant est l'ardoise d'Angers. Plus ponctuellement, on peut voir de la tuile de terre cuite, du zinc en toiture très plate, du cuivre, voire du béton, éventuellement agrémenté de pavés de verre.



L'architecture de la Reconstruction, élaborée sur un ferment douloureux, fait encore aujourd'hui l'objet de nombreuses incompréhensions, sentiment accru par la tristesse que lui confèrent le manque d'entretien et les nombreuses dégradations dont souffre ce bâti. Il importe aujourd'hui de prendre conscience de la richesse de ce patrimoine, de mieux le regarder et le comprendre pour que les transformations et les réhabilitations respectent cette architecture et valorisent notre cadre de vie grâce à des actions concertées.

POUR EN SAVOIR PLUS

- > « La reconstruction des villes françaises de 1940 à 1954 - histoire d'une politique »
Danièle Voldman, Ed. L'Harmattan
- > « L'architecture de la Reconstruction en France - 1945-1953 »
Anatole Kopp, Frédérique Boucher et Danièle Pauly, éditions du Moniteur
- > « Reconstruction, Déconstruction »
Bruno Vassière, Ed Picard
- > « La Reconstruction - Manche »
Gilles Plum, Pascal Corbierre,
Itinéraires du patrimoine - 62, DRAC de Basse-Normandie
- > « Béton et patrimoine » actes de colloque,
Le Havre, 5, 6, et 7 décembre 1996, section française de l'ICOMOS,
Ministère de la Culture
- > « L'architecture de la Reconstruction - Manche 1944-1960,
entre tradition et modernité »,
étude et exposition réalisées par le CAUE de la Manche

DANS LA COLLECTION CONSEILS

- > « L'égagage en question » - 1995, CAUE de la Manche
- > « La ferme revisitée » - 1996, CAUE de la Manche
- > « Les secrets de la terre » - 1996, CAUE de la Manche
- > « Un avenir pour la halle » - 1996, CAUE de la Manche

DANS LA COLLECTION DECOUVERTE

- > « Le bâti ancien du Sud-Manche » - 1997, CAUE de la Manche
- > « Le bâti ancien du Cotentin » - 1998, CAUE de la Manche



c.a.u.e. de la manche

Association de
Promotion du
Pays Saint-Lois

Ce dépliant a été conçu par l'équipe
du Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de la Manche,
avec la collaboration du service Inventaire de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Basse-Normandie
et du Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine de la Manche,
avec le concours financier de l'Association Leader II - ValVire, du FNAOT,
de l'Association de Promotion du Pays Saint-Lois et du CAUE de la Manche.

CAUE de la Manche • Maison du Département - 50008 Saint-Lô Cedex
tél : 02 33 05 95 95 - fax : 02 33 05 95 98

L'ARCHITECTURE DE LA RECONSTRUCTION



Caractéristiques
et conseils pour
la comprendre
l'apprécier
et la respecter

ARC
113
CAU 50